

Amblystegium riparium Br. Eur.

Province de Ha-Noï, Vo-Xa, submergé *in rivo arcis Regis Ho*, 7 janvier 1888 (H. Bon, n^{os} 3589 et 3591), stérile; même localité, 6 février, 10 mars 1891 (id. n^o 4649).

M. Russell fait à la Société la communication suivante :

OBSERVATIONS SUR QUELQUES CAS DE FASCIATION; par **M. W. RUSSELL.**

On sait que l'on désigne sous le nom de *fasciation* une déformation qui consiste dans l'aplatissement plus ou moins prononcé d'une tige ou d'un rameau, presque toujours accompagné d'une courbure caractéristique. Cette monstruosité semble normale chez certaines plantes telles que le *Celosia cristata*, le *Sedum cristatum* et plusieurs Euphorbiacées exotiques (1); d'ordinaire elle constitue un phénomène purement local, ne se manifestant que dans des circonstances encore mal définies.

D'après Hincks (2), la fasciation est souvent le résultat d'une blessure faite au voisinage du sommet d'un rameau en voie de croissance; j'ai observé un cas de ce genre chez le *Cornus sanguinea*. Ce rameau modifié présentait un aplatissement marqué, qui commençait à se manifester immédiatement au-dessus d'une large entaille s'étendant jusqu'à la moelle. Le rameau fascié avait une longueur d'environ 20 centimètres et se terminait par un faisceau compact de ramuscules desséchés.

Quelquefois, selon le même auteur et aussi d'après Moquin-Tandon (3), la fasciation est une hypertrophie qui suppose une nutrition abondante.

C'est ainsi que s'expliquent deux cas intéressants, que j'ai rencontrés l'année dernière chez des plantes cultivées en pot : un *Phaseolus multiflorus* et un *Myoporum parviflorum*.

La tige principale du *Phaseolus* s'était transformée, à partir du troisième nœud, en un ruban qui n'atteignait pas moins de 60 centimètres de longueur et avait en certains points une largeur de près de 2 centimètres.

(1) *Bulletin de la Société botanique*, p. 924, 1860.

(2) *Proc. Linn. Soc.*, 1853.

(3) *Bulletin de la Société botanique*, p. 905, 1860.

La portion non fasciée de la tige avait émis des ramifications bien développées, chargées de fleurs, tandis que, dans la région aplatie, les bourgeons étaient restés rudimentaires, de même que leurs feuilles axillantes réduites à l'état d'écaillés. A l'extrémité de la tige certains bourgeons avaient donné naissance à des rameaux très grêles.

Le semis des graines produites par ce *Phaseolus* m'a donné des plantes absolument normales.

Chez le *Myoporum*, le rameau aplati avait une longueur de 6 centimètres et portait des feuilles sensiblement de même dimension que celle des rameaux normaux. Dans sa partie supérieure, le rameau fascié se bifurquait en deux rameaux aplatis au début, mais qui prenaient plus haut la forme cylindrique.

Au cours de mes herborisations j'ai recueilli, l'année dernière, deux autres spécimens de plantes fasciées chez qui aucune des deux causes possibles de déformation admises par les auteurs précédents n'était probablement intervenue. Ces plantes, *Euphorbia silvatica* et *Spartium junceum*, n'offraient, en effet, aucune trace de lésion et, en outre, j'ai recueilli l'une sur un coteau aride de la forêt de Chantilly et l'autre dans les fossés du fort de l'île Sainte-Marguerite, près de Cannes.

Le pied de *Spartium* possédait trois rameaux fasciés; l'un d'eux avait plus de 70 centimètres de longueur et dans sa partie supérieure bifurquée atteignait une largeur de 3 centimètres; les autres étaient un peu moins développés. Ces rameaux étaient terminés par un faisceau de ramuscules très grêles et portaient sur leur flanc un certain nombre de ramifications cylindriques comme les rameaux normaux et disposés sans ordre apparent.

Chez l'*Euphorbia silvatica*, le rameau modifié présentait deux fourches successives inégalement aplaties. Les quatre branches de bifurcation étaient terminées par un bouquet de feuilles, au sein duquel se voyaient des bourgeons floraux sur le point de s'épanouir.

M. Malinvaud donne lecture de la communication suivante :